

Plantation d'Abaca (*Musa textilis*) dans la région de Quevedo (Équateur)

par J. LE BOURDELLÈS

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer.

En Équateur, actuellement, le développement des cultures d'abaca paraît être l'objet de l'attention de quelques planteurs. Il existe une plantation privée de plusieurs centaines d'hectares. D'autre part, des techniciens japonais, ayant travaillé auparavant aux Philippines qui fournissent la plus grande partie de la production mondiale de fibres (plus de 200 000 tonnes), travaillent sur une plantation voisine de la Station de recherches fruitières de l'Institut Franco-Équatorien de Recherches Agronomiques (I. F. E. I. A.) à Pichilingue. La compagnie japonaise qui les emploie fait actuellement des démarches pour l'obtention de plusieurs milliers d'hectares dans la région de Santo Domingo-Quinindé, destinés à la culture de cette plante textile.

Nous avons visité les petites plantations d'essai de ces techniciens dont les travaux sont pour le moment orientés vers la multiplication rapide du matériel de plantation.

Description de la plantation.

Elle occupe trois hectares environ. Le terrain est constitué par un ancien lit de rivière, très profond mais à prédominance sableuse. Les plantations, qui sont travaillées sans aide extérieure, à la façon d'un jardin, ont très bel aspect.

Les deux variétés cultivées, dont on trouvera plus loin la description, sont *Tangongon* et *Bungalanon*. La distance de plantation définitive est de 3 m × 3 m au carré. On préconise parfois des distances de départ de 1,5 m × 1,5 m ou 2 m × 2 m pour supprimer une ligne sur deux après la première récolte et obtenir de cette façon

des distances définitives de 3 × 3 ou 4 × 4.

Les conditions climatiques sont identiques à celles de la Station de Pichilingue : fortes humidités relatives toute l'année, saison sèche marquée (7 mois sur 12). A la fin de la saison sèche, ces plantations s'étaient bien maintenues. On y décelait cependant quelques symptômes de sécheresse : nombreuses feuilles sèches, développement réduit des rejets.

On utilise comme matériel de plantation des souches de 2,5 kg minimum

et on conserve deux yeux visibles sur la souche. Les grosses souches sont souvent divisées en deux parties égales dans le sens vertical, mais chaque fragment de souche doit également porter deux yeux visibles.

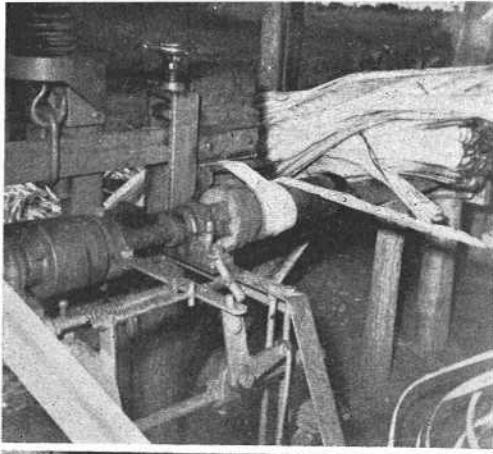
Entretien.

Aucun engrais organique ou minéral n'est apporté.

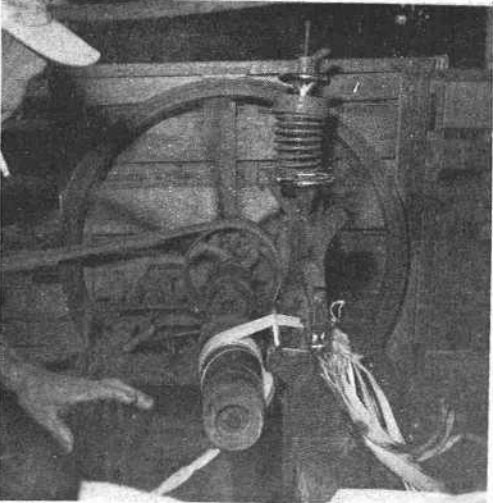
Des désherbages très fréquents sont nécessaires, surtout pendant les huit mois qui suivent la plantation.

PHOTO 1. — Plantation d'abaca de trois ans.

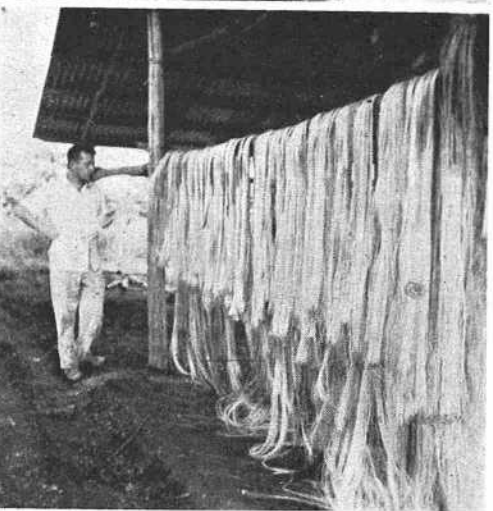




2



3



4



5

L'œilletonnage vise les rejets faibles ou encombrants, et principalement ceux qui poussent au centre de la touffe qui s'élargit au fur et à mesure de l'apparition des générations successives. On rencontre couramment de dix à quinze rejets développés autour de la plante mère.

En dehors du désherbage et de l'œilletonnage, la coupe des feuilles sèches est le seul soin d'entretien pratiqué.

Récolte.

Pour le premier cycle, elle peut intervenir 18 mois après la plantation. Le moment le plus propice est celui de l'apparition de la dernière feuille, juste avant la sortie de l'inflorescence. La taille du faux-tronc récolté varie de 4 à 5 m de haut et de 25 à 35 cm de diamètre à la base suivant les variétés. C'est à ce stade de végétation de l'abaca que la qualité de la fibre est la meilleure.

Le faux-tronc est passé à la machine défibreuse le jour même de la récolte pour éviter les fermentations et le jaunissement de la fibre. Les gaines foliaires les plus anciennes, c'est-à-dire les plus externes sur le faux-tronc, sont celles qui donnent le produit de meil-

PHOTO 2 — Fragments de gaines d'Abaca avant le passage à la machine.

PHOTO 3 — Détail de la machine extractrice de fibres. Les morceaux de gaines passent d'abord sous un couteau, qui détache les fibres du reste de la gaine. Les fibres en faisceau bien tendu passent ensuite sur une tige à rainures qui les séparent les unes des autres. L'ouvrier qui avait enroulé le morceau de gaine autour du rouleau de bois tournant à grande vitesse dégage l'écheveau de fibres de la machine.

PHOTO 4 — Les fibres viennent d'être extraites et classées par qualité. Elles sont mises à sécher sur des supports en bois de 1,80 m de haut.

PHOTO 5. — A la sortie de la machine, les fibres sont classées en quatre qualités. La première qualité (blanc crème, très homogène) sert à la confection de tissus décoratifs, et comprend des fibres longues. Elle est très bien cotée sur le marché de New York. La deuxième qualité est négociée à Londres. Les deux dernières qualités sont vendues sur les marchés du Japon (elles ont une couleur moins homogène, avec des taches jaune-brun, et sont plus courtes). Elle sont utilisées principalement pour la confection de papier.

leure qualité. Aux Philippines, les fibres sont séchées au soleil en l'espace de 4 à 5 heures. Dans la région de Quevedo, l'insolation est insuffisante (2 heures par jour en moyenne). Des séchoirs industriels peuvent être utilisés mais leur emploi est plus onéreux que le séchage naturel.

Sur une plantation bien établie, on peut compter sur une production moyenne de 2 tonnes/hectare. Dans de très bonnes conditions, et sur un très grand nombre de rejets producteurs, on peut atteindre 5 tonnes/hectare. Le pourcentage de fibres sèches par rapport au poids frais du faux-tronc récolté varie de 3 à 5 %. Le prix d'un kilogramme de fibres sèches est de 2 dollars.

Les meilleurs rendements sont obtenus 3 à 4 ans après la plantation. De bons rendements ont été observés sur des plantations de dix ans, mais les espacements, devenus hétérogènes, interdisent toute mécanisation (transport de la récolte).

Ennemis et parasites.

Le Charançon du bananier (*Cosmopolites sordidus* Germ.) a trouvé un terrain de choix dans les plantations d'abaca.

On observe des plaques de pourriture sur les faux-troncs de la variété *Bungalanon*, dues à *Deightoniella* sp. Les gaines superposées sont attaquées et les fibres sont inutilisables.

On peut aussi craindre dans l'avenir les attaques de *Fusarium oxysporum cubense*, virulent sur la variété de bananier à fruits comestibles « Gros Michel » et très répandu en Équateur.

Variétés de *Musa textilis*.

Bungalanon : les troncs ont environ 20 à 25 cm de diamètre à la base. La couleur du faux-tronc est café sombre avec des stries vertes à la partie inférieure, vert brillant à la partie supérieure. L'inflorescence a 15-20 cm de long et les régimes mûrs 30 cm. C'est une variété précoce et résistante à la sécheresse. Elle donne une fibre douce et très blanche.

Cette variété cependant manque de vigueur et exige de bons terrains. Les faux-troncs sont assez minces. Il faut citer également comme inconvénient cette maladie des faux-troncs dont on a parlé plus haut qui semble très virulente dans la région de Quevedo.

Tangongan : les souches proviennent des plantations de Costa Rica. Les faux-troncs adultes ont environ 30 cm de diamètre à la base. La couleur du faux-tronc est nettement pourpre au pied. Elle est plus sombre au sommet. Cette variété résiste bien à la sécheresse et a un très bel aspect dans les conditions locales. Les faux-troncs sont très sains.

Les rejets émis sont de très belle venue (de 8 à 12 rejets vigoureux 12 mois après la plantation), cependant, le potentiel de production de cette variété est généralement inférieur à celui de *Bungalanon*.

D'une façon générale, on peut dire que cette seconde variété présente des avantages certains sur la première.

Autres variétés :

Maguindanao : les faux-troncs ont environ 35 cm de diamètre à la base qui est de couleur verte avec des

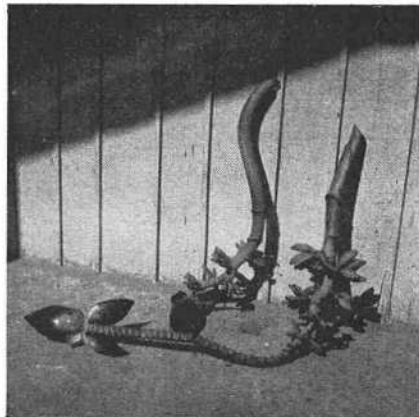


PHOTO 6. — Régimes de la variété d'abaca *Bungalanon*.

taches lie-de-vin. Les inflorescences ont 50 cm de long et les régimes 60 cm. Cette variété ne résisterait pas à la sécheresse de l'air ; elle a un développement racinaire faible et les pieds tomberaient facilement. Les fibres sont de très bonne qualité mais le rendement/hectare est faible.

Libutan : les faux-troncs ont 25 cm de diamètre à la base. Ils sont lie-de-vin avec des plages claires. Les inflorescences ont 40 cm de long et les régimes 50 cm. Cette variété serait résistante à la pourriture du faux-tronc mais les rendements à l'hectare sont faibles.

Institut Franco-Equatorien
de Recherches Agronomiques.
(A. N. B. E. — I. F. A. C.)